

Massimo Guerrera

Sylvie Cotton

Numéro 93, printemps 2018

Esquisse
Sketch

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cotton, S. (2018). Massimo Guerrera. *esse arts + opinions*, (93), 84–87.

Massimo Guerrera

Massimo considère ses esquisses comme des œuvres à part entière. Il les compare à un « langage d'accompagnement » ouvrant la voie à des allers-retours de raffinement entre médiums. Il les insère dans ses installations où, porteuses poétiques, elles nous indiquent ses chemins parcourus.

Par convention, l'esquisse est le prétexte d'une œuvre à venir. Son projet. Étude préparatoire, notes graphiques, flash, filon. Humblement, elle promet une « vraie » chose à venir et n'en serait que l'orientation. La pensée s'en remet à la main et, à cette étape, elles se suivent, avisées, ne faisant qu'une. Selon Massimo, l'esquisse lui permet d'aller plus loin. Il trace principalement des graphies de sculptures ou d'installations. En fait, ses esquisses renvoient toujours à des projets en trois dimensions. Cette fois-ci, rien ne flotte dans l'espace des ébauches. Debout, assis, planté, tout se tient. Autoteneur, automaintien. Les détails abondent, organiques ou architectoniques. Le feutre tranche sans cacher les hésitations premières tracées à la mine, rendant les choix apparents. La main cherche et laisse cette trace de fouilleuse être ce qu'elle est : un moment de libre recherche. Les esquisses apparaissent souvent en série, ce qui en fait de réels documents indiquant comment l'artiste tourne autour d'un thème, d'une idée. Massimo entend par ailleurs la pratique de l'esquisse telle une écriture, « une stylisation, une synthétisation, une fusion d'éléments issus du va-et-vient entre dessin et sculpture ».

L'esquisse trouve sa place dans l'histoire globale du projet artistique vécue par l'artiste dans son atelier de la rue Adam. Dans *Vitamine D*, Emma Dexter soutient que « le dessin est un sentiment, une attitude ». Cet investissement d'affect me semble juste. C'est ce que la recherche et le travail de Massimo me laissent entrevoir et toucher : le récit d'une seule et même grande composition, forte et fragile, au sein de laquelle toutes les lignes, qu'elles soient de mine de plomb, de feutre noir, de ruban ou de ficelle, qu'elles soient de pinceaux tracées ou de gestuelles performées, qu'elles soient structure ou corps, esquissent une vie d'artiste écrite sur le papier buvard de l'instant.

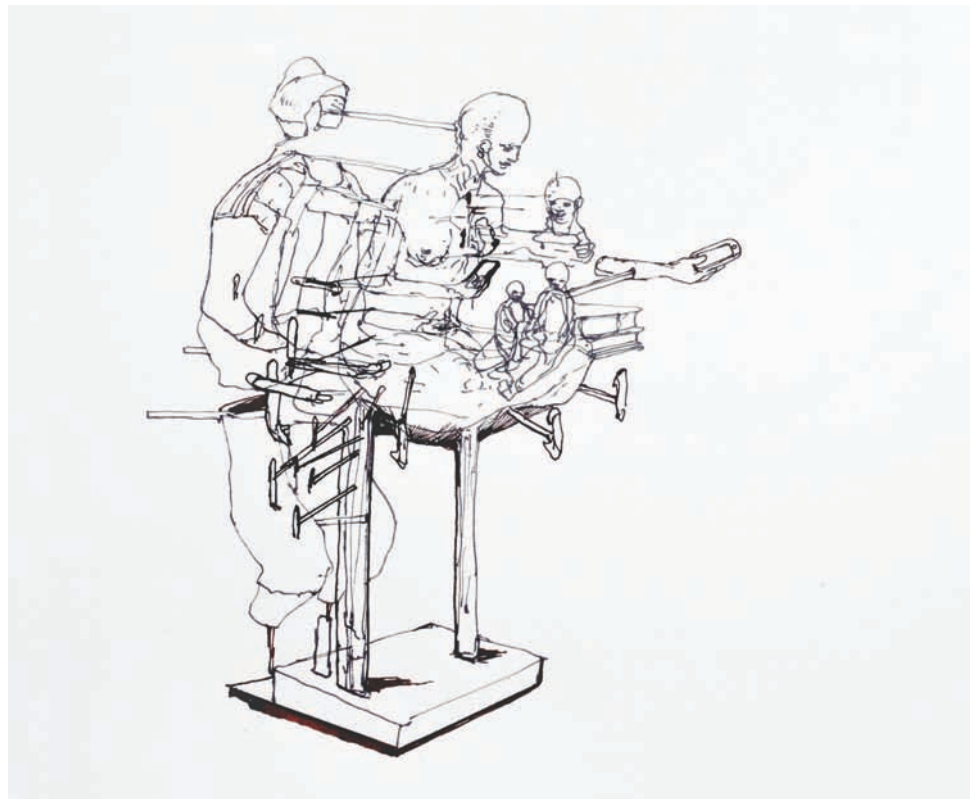
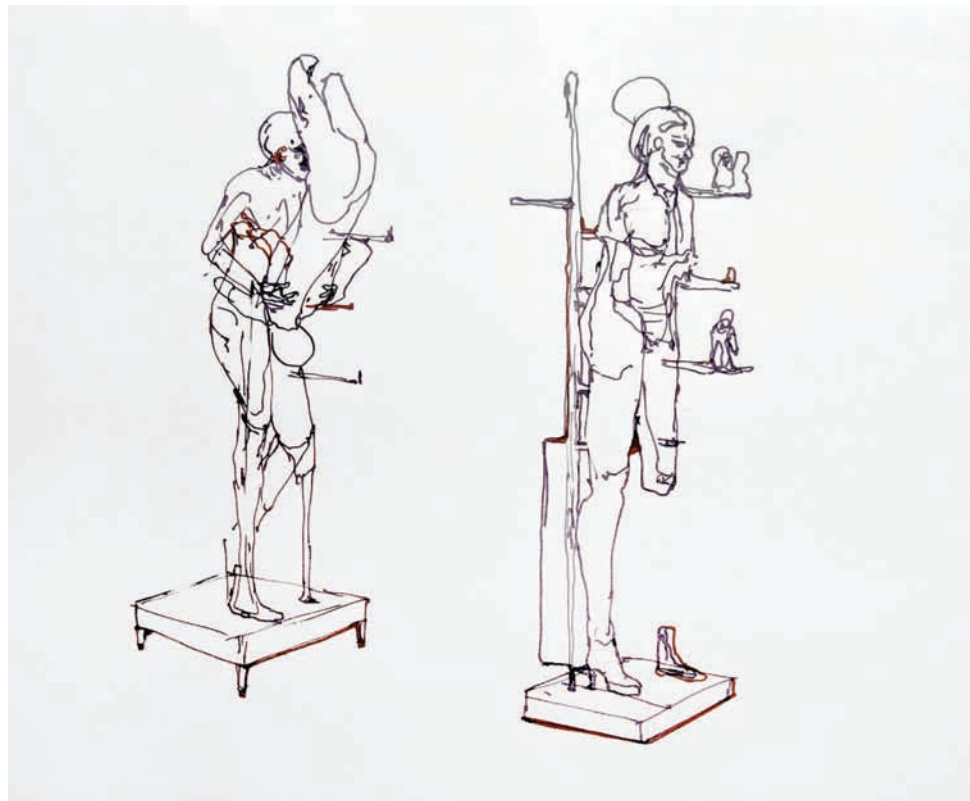
Sylvie Cotton

Massimo views his sketches as artworks in their own right. He compares them to a “support language” that opens out to the continuous refinement that occurs between media. Within his installations, they are poetic carriers that indicate his chosen paths.

Traditionally, a sketch is the pretext for a future work. A project. Preliminary study, graphic notation, flash, connection. It offers the humble promise of an “actual” thing to come and simply points the way to it. Thought relies on the hand, and at this stage they follow one other, observing, becoming one. For Massimo, drawing helps him to push ideas further. Mostly, he sketches sculptures or installations. In fact, his drawings always refer to three-dimensional projects. But now, nothing is just a draft. Standing, sitting, planted, everything holds. Self-sustains, self-supports. Details—organic or architectonic—abound. The felt pen presses in, leaving the first tentative pencil lines visible, each decision apparent. The hand seeks out this curious trace and lets it be what it is: a moment of free exploration. His sketches often occur in series, making them true documents of how a theme or an idea is worked through. Massimo thinks of sketching much like writing, “a stylization, a synthesis, a fusion of elements that emerge from the back-and-forth movement between drawing and sculpture.”

Drawing has its own special place in the overall history of Massimo's art practice, as experienced in his studio on Adam street. In *Vitamine D*, Emma Dexter states that “drawing is a feeling, an attitude.” This notion of emotional investment seems accurate. It is what Massimo's research and work have allowed me to glimpse and touch: the story of a single, grand composition, both strong and fragile, in which every line, whether graphite, black pen, ribbon, or string, whether drawn with a brush or performed as a gesture, whether structure or body, depicts the life of the artist inscribed on the blotting paper of the present moment.

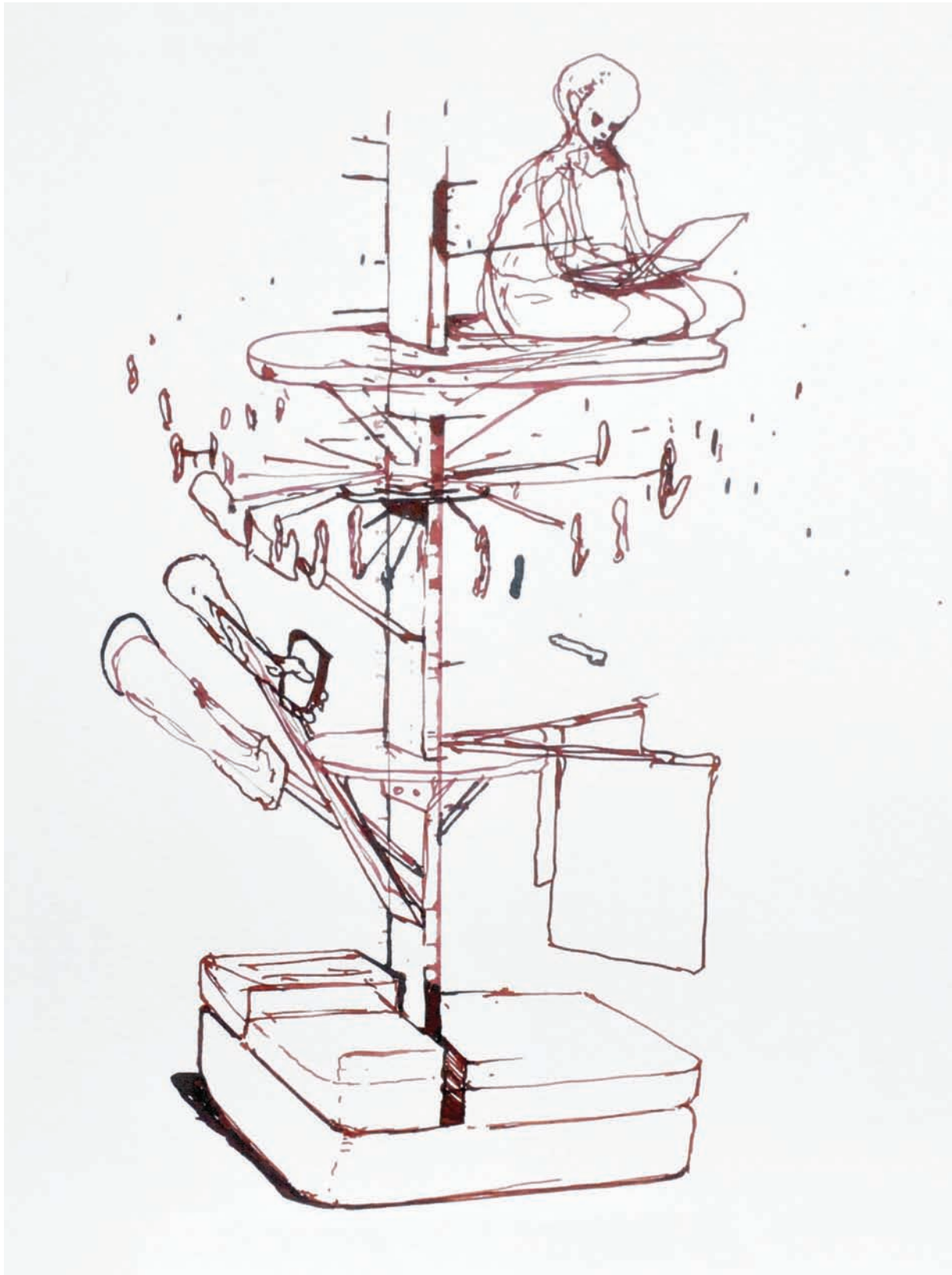
Translated from the French by Jo-Anne Balcaen



Massimo Guerrera

Domus (Les résonances des plateformes), 2017.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Massimo Guerrera

Domus (Les résonances des plateformes), 2017.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Massimo Guerrera

*Domus (Les résonances des plateformes),
depuis | since 2017.*

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist